

La nature de l'homme

Depuis le 1^{er} janvier, la gestion de la réserve naturelle de l'île du Rhin est le fait de la Petite Camargue alsacienne. Si le naturel y revient au galop, cela ne se fait pas sans interaction humaine, les gros engins avant, les petites mains ensuite. Parce qu'un retour à un environnement équilibré ne semble pas si naturel à se faire que cela, y compris sur l'île du Rhin.

L'île du Rhin, témoin des errements de l'homme ? Après tout, l'histoire récente du Rhin et de son île, ce n'est qu'une suite de corrections... « On a d'abord corrigé les méandres du Rhin. Puis on s'est rendu compte de l'existence de barrières naturelles comme la barre d'Istein, et donc on a corrigé la première correction en aménageant le grand canal. Et maintenant, on corrige cette deuxième correction en creusant le lit du petit Rhin sur cette île », ironise Michel Samso, le président de la Petite Camargue alsacienne.

De fait, l'aménagement de la centaine d'hectares que représente cette île entre 2013 et 2015 répond à une volonté de renaturation appliquée par le propriétaire, EDF, et dont les premiers effets de ce qui fut le plus grand chantier de renaturation en Europe se vérifient aujourd'hui. « Les sentiers aménagés le long de l'île permettent de voir en quoi consiste concrètement cette renaturation. Elle ne sert pas qu'à favoriser le retour du saumon, lequel est d'ailleurs une espèce parapluie : si le saumon va, les autres espèces vont également... », avertit Galatée Tischmacher, animatrice du Cine (Centre d'interprétation de

la nature et de l'environnement de la Petite Camargue), qui animait une visite guidée de l'île, hier matin. *Il faut redonner une place au milieu naturel, sinon, ça ne sert à rien de protéger ces espèces.* Quitte pour cela à aménager un milieu artificiellement. Même si le petit Rhin qui coule au milieu de l'île reproduit le tracé des anciens bras du fleuve, passer d'une monoculture de maïs à un état de renaturation a impliqué tout un aménagement à grand renfort de bulldozers.

« La nature n'est pas maîtresse des lieux »

Les zones humides, les eaux vives ou les eaux dormantes, les levées de galets qui sont autant de radiateurs à reptiles, les mosaïques de milieux et même les ensemencements, tout ou presque, est le fait de l'homme... « Sans gestion du lieu, nous n'aurions que de la forêt d'acacia, donc nettement moins de biodiversité », rappelle Galatée. Retrouver une nature qui a disparu à cause de l'homme implique toutes ces interventions. Dans le but de permettre à un certain nombre d'espèces de revenir. « Par le vœu



Les aménagements de l'île du Rhin, désormais gérée par la Petite Camargue alsacienne, étaient au cœur de cette nouvelle édition de la fête de la nature. En particulier son nouvel observatoire. Photos DNA/J.-F. O.

d'une quête de mimétisme avec la nature. « L'homme doit même remplacer le Rhin, qui parvenait à déplacer les masses de galets... » « La nature n'est pas maîtresse des lieux », confirme Michel Samso, qui évoque une biodiversité maîtrisée et appelle de ses vœux un retour à l'équilibre naturel, qui ne se fera cependant pas du jour au lendemain. Il faut donc continuer d'agir, y compris dans ce havre naturel de l'île du Rhin. « Les premiers occupants des lieux sont des

espèces pionnières invasives comme le buddléia, l'acacia et le solidage du Canada, la vergerette du Canada également. Si on laisse faire, le solidage colonisera tout et rien ne pousse là où il se trouve... », poursuit Galatée. Raison pour laquelle tous les mardis, une équipe de bénévoles et de salariés ratisse l'île pour arracher les solidages, entre autres. La biodiversité au prix d'un large interventionnisme anthropique ? Large, mais vérifié...

« Tout est étudié, jusqu'au déplacement des galets »

« Une quinzaine de laboratoires, en particulier de l'université de Bâle, suivent la reconquête de ce milieu par la faune et la flore. À partir d'un état zéro, on analyse ce qui s'installe le plus vite et comment le milieu réagit », confirme Michel Samso. Tout est étudié, y compris le déplacement des galets par le fleuve. L'île du Rhin est donc ce labora-

toire à ciel ouvert qui s'emploie à réparer les bêtises de l'homme ». Et dans ce laboratoire, la place de l'homme est désormais (hors la gestion du milieu) sévèrement limitée aux sentiers balisés. Interdiction de sortir du rang. À chacun sa place, même si la nature n'est pas encore maîtresse des lieux. En attendant, le nouvel observatoire a déjà capté une nouvelle faune, une espèce à lunettes particulièrement vigilante...

Jean-François OTT

L'étrange affaire du cerf-volant

Le groupe progresse sur le sentier de l'île du Rhin. Subitement, la guide de la Petite Camargue se penche et ramasse une forme noirâtre et brillante. « Regardez ! La tête d'un lucane cerf-volant ! Cet insecte est coutumier des forêts. Mais là, il ne reste que la tête et quelques pinces... qui bougent encore ! »



Le mystère reste entier... Photo DNA

L'agression est donc récente. Mais où donc est passé le reste du corps de cet insecte dont les mâles se distinguent par des mandibules, à l'avant, presque aussi grandes que le reste du corps ? Quelques pas plus loin, une autre tête de lucane. Et encore plus loin, la tête d'un lucane femelle, cette fois-ci. Un

vrai carnage. Un tueur en série rôde-t-il dans les parages ? Là-haut, plane un milan royal. Coupable désigné ? « Peu probable, il n'a pas grand-chose pour se sustenter avec un lucane. » Le mystère demeure donc entier...



Le nouvel observatoire de l'île du Rhin. Trois autres suivront. Celui-ci a été inauguré hier, en particulier par le député Bruno Fuchs et le directeur d'EDF hydraulique Grand Est, Raphaël Maire. Photo DNA



Le dos à peine tourné, les peupliers et autres saules commencent déjà à émerger... Photo DNA